

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Anna Boschetti, *Sartre et «Les Temps modernes»*, Paris, Les éditions de Minuit, 1985, 326 pages ;  
Alain Viala, *Naissance de l'écrivain*, Paris, Les éditions de Minuit, 1985, 317 pages.

par Marie-Andrée Beaudet

*Études littéraires*, vol. 20, n° 1, 1987, p. 189-192.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/500796ar>

DOI: 10.7202/500796ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Anna BOSCHETTI, *Sartre et « Les Temps modernes »*, Paris, Les éditions de Minuit, 1985, 326 pages.

Alain VIALA, *Naissance de l'écrivain*, Paris, Les éditions de Minuit, 1985, 317 pages.

Si la théorie du champ s'est acquies ces dernières années une position enviable — certains diront dominante — au sein des sciences sociales, son utilisation dans la pratique de l'analyse littéraire demeurerait jusqu'ici limitée et fragmentaire.

Mis à part l'ouvrage de Jacques Dubois, *L'institution de la littérature*, l'essentiel des travaux disponibles en littérature tenait à un ensemble d'articles disséminés dont le plus cité est sans doute « Le marché des biens symboliques » paru dans *L'Année sociologique* en 1971. Dans la foulée des travaux de Pierre Bourdieu, ceux de Remy Ponton, de Christophe Charles, de Claude Lafarge avaient certes permis de jeter les bases d'une nouvelle sociologie des faits littéraires et de démontrer l'intérêt et l'originalité de l'approche, mais manquait une étude de longue haleine qui permît d'en mesurer tous les effets et toute la portée.

Voilà que coup sur coup paraissent aux Éditions de Minuit, dans la collection que dirige Pierre Bourdieu (« Le sens commun ») deux ouvrages inspirés de la théorie du champ. Deux essais remarquables ayant comme objet dans un cas la vie littéraire du XVII<sup>e</sup> siècle et dans l'autre la trajectoire du plus grand intellectuel français d'Après-guerre : Jean-Paul Sartre.

Les introductions de *Naissance de l'écrivain* et de *Sartre et « Les Temps modernes »* méritent une lecture attentive car s'y trouvent précisés les principaux postulats sur lesquels se fondent les analyses. *Grosso modo*, l'approche pourrait se définir comme une pragmatique sociale du phénomène littéraire : il s'agit de situer les textes et les pratiques dans « l'ensemble des processus qui font qu'[ils sont], ou non, considéré[s] comme littéraire[s] » (Viala, p. 11).

Le projet rappelle les propos que tenait Roland Barthes, en avril 1979, sur la nécessité d'établir une éthologie des intellectuels :

**on étudierait leurs pratiques, les colloques, les cours, les séminaires, les conférences, les interviews, les signatures, etc. Il y a toute une pratique des intellectuels dans laquelle nous vivons et dont à ma connaissance on n'a jamais fait la philosophie**<sup>1</sup>.

C'est, *mutatis mutandis*, ce travail de mise à jour, d'« objectivation » qu'ont entrepris Anna Boschetti et Alain Viala :

**Envisager la situation sociale des écrivains, c'est montrer quelles étaient leurs compétences, attitudes et stratégies ; quels conflits les opposaient entre eux, et pour quels enjeux ; c'est aussi s'interroger sur les schémas culturels fondamentaux, incorporés dans les façons de penser, les « habitus » qui intervenaient dans la création littéraire (Viala, p. 9).**

À l'opposé du regard littéraire qui travaille à isoler — à construire — une œuvre, un auteur ou une époque, à célébrer l'intégrité de leur originalité propre comme valeur en soi, la théorie du champ se propose

de révéler une dynamique, en quelque sorte un polysystème pour reprendre l'expression d'Itamar Even-Zohar, c'est-à-dire l'ensemble des dispositifs, des conflits et des facteurs constitutifs à la mise en place de la « valeur littéraire ». Aussi ne s'étonnera-t-on pas que Boschetti et Viala récuser le « positivisme » de la sociologie littéraire pratiquée par l'école de Robert Escarpit et héritée de Goldmann et de Lukacs :

**Soumis à la « théorie du reflet » qui ramène directement la culture à la structure des classes, ils ne parviennent pas à expliquer la variété des formes qu'assument à une même époque les produits d'une même classe (Boschetti, p. 8).**

Pour cette nouvelle sociologie du littéraire :

**la création textuelle s'accomplit à travers un ensemble de *prismes*. Prisme de la langue et de la psyché de l'auteur, mais aussi prismes constitués par la structure même du champ et, au sein de celui-ci, par les codes particuliers de chaque institution et par les relations des institutions entre elles. [...]**

**Ce que le texte dit de la société (son référent) et ce qu'il dit à la société (son discours) se diffractent ainsi selon les réactions qu'escompte l'auteur de la part des institutions et du public. L'imaginaire d'un écrivain, c'est, aussi, la construction d'une image de lui au sein de l'espace littéraire, et son esthétique, la forme qu'il donne à cette image (Viala, p. 10).**

Le hiatus entre les deux approches tient donc principalement à la reconnaissance, ou à la non-reconnaissance, d'une logique spécifique au domaine littéraire. C'est à la phase d'émergence de cette logique qu'est consacré l'essai d'Alain Viala. Sa thèse est ambitieuse : s'attaquer au Grand Siècle en refusant de privilégier la carrière ou l'œuvre des auteurs consacrés :

**Pour ma part j'envisage ici la littérature dans toutes ses variantes, la savante et la divertissante, la mondaine et la populaire sans préjuger d'une hiérarchie de valeurs (Viala, p. 9).**

Les nombreux tableaux et graphiques sur lesquels s'appuie l'analyse démontrent le souci de quadriller l'ensemble des pratiques du siècle. En première partie, Viala s'intéresse à la mise en place de divers dispositifs institutionnels qui signalent l'émergence du premier champ littéraire (au sens moderne du terme) : la création des académies, les pratiques du clientélisme et du mécénat, l'apparition des droits de propriété littéraire, la formation — grâce aux périodiques, aux salons et aux ouvrages d'histoire et de répertoire des œuvres de l'époque — d'un public élargi. Cette configuration évolue de façon significative tout au long du siècle :

**L'essentiel des mutations est survenu entre deux dates repères : 1635, avec la fondation de l'Académie, qui signale le début de l'autonomisation du champ culturel, et 1685, la parution des dictionnaires marquant un premier aboutissement. Dans cet intervalle, la modification décisive s'opère autour de 1650 (Viala, p. 291).**

Viala montre aussi que toute cette transformation des pratiques et des valeurs culturelles s'accompagne d'une évolution lexicale significative.

Les noms d'« écrivain » et de « littérature » acquièrent à ce moment le sens que nous leur donnons aujourd'hui.

On ne peut évidemment pas résumer tout l'ouvrage de Viala. Il faut le lire ne serait-ce que pour découvrir l'importance d'une dimension occultée par l'histoire littéraire, celle du statut économique de l'écrivain.

Plus question, après avoir lu l'essai d'Alain Viala, de parler innocemment de « Grand Siècle ». Toutes les métaphores célébrantes, purs produits de l'arbitraire du classement, deviennent suspectes.

La démarche d'Anna Boschetti participe d'une même volonté d'« objectivation ». Le « Sartre » qu'elle nous présente n'est pas celui des manuels de littérature. On découvre un homme ambitieux, soucieux de son image et de sa réussite. On découvre comment une époque donnée a rendu possible cette figure d'« intellectuel total » qu'a incarnée Jean-Paul Sartre. On découvre surtout qu'une réussite comme celle de Sartre ne peut se réaliser que dans la rencontre entre une formation particulière, un « habitus », et les attentes inscrites à ce moment dans ce champ.

L'ouvrage de Boschetti, aussi bien le dire tout de suite, est remarquable tant par la somme de la documentation sur laquelle elle s'appuie, par la rigueur de son analyse que par l'efficacité de son propos. Il faut préciser que contrairement à ce que le titre peut laisser croire, l'auteur s'intéresse aussi au « Sartre » littéraire et philosophique. La période couverte s'étend de la publication de *La Nausée* jusque vers 1952-53, moment où, selon Boschetti, commence pour Sartre et sa revue une phase dominée par la simple reproduction. D'autres systèmes de pensée, dont le structuralisme, sont alors sur le point de déclasser celui qui avait réussi à dominer tout le champ intellectuel pendant près de 20 ans. Voici comment Anna Boschetti présente son projet :

**Contribuer à éclairer le fonctionnement et l'histoire du champ intellectuel en éclairant les conditions de réussite de Sartre, telle est la tâche que je me suis proposée (p. 13).**

Dans cette trajectoire exceptionnelle du jeune Sartre, ce qui frappe c'est son étonnante faculté d'assimilation. Produit d'un milieu, d'une époque, il a réussi mieux que quiconque à intégrer le savoir institué et les enseignements des avant-garde littéraires et philosophiques de son temps. Depuis l'enfance où le capital de la famille était essentiellement culturel jusqu'aux études brillantes dans les établissements scolaires qui occupaient à l'époque le sommet de la hiérarchie des lycées et des grandes écoles, l'individu Sartre présentait au moment de son entrée en littérature, à la fin des années '30, un « habitus » conforme le prédisposant à occuper une position marquante au sein de la vie intellectuelle de son temps.

Le principal atout de l'écrivain, l'essentiel de sa stratégie, fut sans doute ce cumul de légitimités philosophiques et littéraires que sa formation et ses pratiques lui ont permis de réaliser. Anna Boschetti montre bien comment Sartre s'employa à diversifier ses activités et à élargir, une fois que la consécration par ses pairs lui fut acquise, le public auquel il s'adressait. Ainsi, ses articles d'analyse littéraire lui servent à auto-légitimer ses positions formelles, sa carrière d'auteur de théâtre

favorise la « vulgarisation » de sa pensée philosophique et plus tard la création des *Temps modernes* lui permet de « transformer une réussite personnelle en un événement collectif, une école de pensée » (p. 130).

Ce cumul extraordinaire de titres et de pratiques ne saurait expliquer à lui seul la réussite de Sartre. Boschetti souligne avec justesse cet état « d'heureux accord entre la conjoncture et les pratiques sartriennes. » Le facteur relationnel est particulièrement évident dans le cas des *Temps modernes* :

**La revue ne suffirait certes pas à expliquer la durée de la domination de Sartre sans l'heureux accord qui persiste entre la conjoncture et les pratiques sartriennes : les difficultés de la reconstruction, la guerre froide, les événements dramatiques de la décolonisation en Indochine d'abord, en Algérie ensuite, contribuent à maintenir la demande sociale de prophétisme (p. 181).**

De cette analyse des *Temps modernes*, les pages les plus éclairantes sont sans doute celles consacrées à la collaboration puis à la rupture de ces deux « impatients de la théorie » que furent Sartre et Merleau-Ponty. Anna Boschetti dresse ici, à la lumière de nombreux textes et témoignages, un portrait saisissant des deux hommes qui illustre encore là qu'au-delà de la richesse ou de l'intérêt d'une œuvre, la relation de celle-ci aux possibles et aux attentes du champ demeure un facteur déterminant de la consécration. Merleau-Ponty, engagé dans un « cursus » universitaire traditionnel, défendant des positions que Sartre reprendra quelques années plus tard, n'atteint pas la reconnaissance qu'un Sartre évoluant, lui, au rythme du champ, obtient.

Le départ de Merleau-Ponty marque la fin de l'hégémonie des *Temps modernes* :

**[La revue] perd avec lui le seul rédacteur capable de tempérer les effets du monopole sartrien, lequel tend à cristalliser la formule déjà consacrée (p. 290).**

Au terme de la lecture des essais d'Alain Viala et d'Anna Boschetti, certains diront que c'est Bourdieu qui sort gagnant. Peut-être. Mais par-delà le palmarès des réputations, *Naissance de l'écrivain* et *Sartre et « Les Temps modernes »* s'imposent au lecteur comme des réussites et au chercheur engagé dans une pratique sociologique du littéraire comme des relais incontournables.

Marie-Andrée BEAUDET

## Note

<sup>1</sup> *Écrire, lire et en parler...* (Dix années de littérature mondiale en 55 interviews publiées dans *Lire* et présentées par Bernard Pivot), Paris, Robert Laffont, 1985, 563 pages. (Roland Barthes, pp. 365-374, (p. 367)).